

# LA PENSÉE DE NIKOS KAZANTZAKI

\* **Toda-Raba, Moscou a crié**, Plon, Paris 1962, p. 111

*"Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'homme, ni la terre, ni le ciel, mais la flamme qui dévore homme, terre et ciel. La Russie ne m'intéresse pas mais la flamme qui dévore la Russie. Amélioration du sort de la masse ou de l'élite, bonheur, justice, vertu, amorces populaires qui ne m'attrapent pas. Une seule chose m'empoigne; je la cherche partout et je la suis de mes yeux avec effroi et bonheur: la ligne rouge qui perfore et traverse, comme un chapelet de crânes, les hommes. Je n'aime que cette ligne rouge, mon seul bonheur est de la sentir perforer et traverser mon crâne en le brisant. Toute autre chose me paraît éphémère, béatement philanthropique et végétarienne, indigne d'une âme qui s'est affranchie de toute espérance".*

\* **Rapport au Greco**, Editions Eleni Kazantzaki, 6e édition, Athènes 1961, pp. 564-565

*"Et un matin je me suis levé et le nom de l'oiseau brillait inattendu, terrible dans le vent: ce n'était pas un oiseau, c'était un cri poussé par d'innombrables bouches; et tout d'un coup je l'ai reconnu: c'était ce cri que je poursuivais, c'est pour lui que je me torturais et luttais: le Cri de l'avenir. Je suis né pour celui-ci et tout le reste, mes joies, peines et voyages, mes mérites et méchancetés n'étaient que ma marche vers ce Cri. Le Christ, Bouddha, Lénine des arrêts dans cette marche. Je devais passer par eux, ce sont eux qui ont marqué les passages de l'oiseau secret, ce sont eux les rabatteurs qui m'ont aidé à faire ressortir le Cri"*

\* **Lettre à Pandélis Prévélakis**, Gotesgab, 28 août 1929  
(publiée dans "Quatre cent lettres de Kazantzaki à Prévélakis", Editions Eleni Kazantzaki, Athènes, 1984, p. 157)

*"Durant deux-trois années je n'ai qu'un but dans ma vie: concevoir dans **L'Odysée** avec des images, des corps, des vers parfaits, avec un amour fou des grands éléments, de la terre, de l'eau et du vent, le Cri de l'Homme futur. Voilà le devoir que je me fixe dans ma vie et tout le reste - délivrance du prolétariat, culture de l'esprit, curiosité de l'œil pour voir, de l'oreille pour entendre, du cœur pour aimer, ne doivent être pour moi rien d'autre que la marche douloureuse vers ce Cri".*

\* **Lettre à Stamos Diamantaras**, Londres, juin 1939  
(publiée dans le livre de Thanassis Papathanassopoulos "Lettres inédites, Nikos Kazantzaki écrit", éditions du Musée Nikos Kazantzaki, Varvari, 1988, p. 20)

*"Partir, je n'ai plus de temps à perdre, je ne crois pas que j'aurai le temps. Mon but n'est pas la gloire, ni la reconnaissance, ni le confort, ni la conversation douce - mon but est de transformer le plus de terre en cri".*

**\* Lettres à Minas Dimakis**

(publiées dans son livre "Kazantzaki, lettres, commentaires",  
To Elliniko Vivlio, Athènes, 1975, p. 22)

Antibes 20 février 1949

*"Je suis l'homme le plus simple qui existe, mais lorsque je sens un "Cri" je n'accepte pas, pour faire plaisir aux muets et aux bègues, de le transformer "en une petite voix". Car je ne veux plaire à personne, ni avoir des élèves, ni être élève. Je suis venu dans ce monde pour quelques secondes et je veux pousser un cri et partir. Rien d'autre".*

Antibes, 27 janvier 1949

*"Inconsciemment, tout ce que j'ai écrit pendant l'Occupation, c'était sur la liberté, soif, désir profond de liberté: Prométhée, Zorba, Constantin Paléologue etc. Lorsque les communistes ont demandé furieux à Renoir ce qu'il faisait pendant la Commune, il répondit: "Je peignais des fleurs". Moi, je peignais la Liberté!"*

**\* Lettres à Börje Knös**

(publiées dans le livre de Eleni Kazantzaki "Le Dissident", Canevas Editeur  
et Editions de l'Aire, Dôle/St-Imier/Vevey, 1993, pp. 519, 542-543)

Antibes, 3 mars 1950

*"Je vais et viens dans cette prison aux deux petites fenêtres, cette prison mystérieuse et sombre, que nous nommons "Homme"; et de ces deux petites fenêtres, je regarde le monde sans m'en rassasier - quelle merveille, combien il correspond harmonieusement à notre faim, à notre soif et à notre aspiration à un Dieu! Et depuis quarante-cinq ans je lutte pour transcender cette vision, toute cette faim, à notre soif pour les vêtir, avant de mourir, à l'aide des vingt-quatre lettres de l'alphabet grec. Que le plus possible de matière devienne esprit! Si je devais renaître je ne prendrais pas un autre chemin. La montée que j'ai choisie est difficile et ardue, mais je ne regrette pas mon choix..."*

Antibes, 4 janvier 1952

*"... Le peuple grec des montagnes et des îles est merveilleux, il a de grandes vertus et de profondes qualités humaines; mais ses chefs aujourd'hui lui font honte. Parmi les intellectuels vous rencontrerez quelques jeunes pleins d'aspirations, de curiosité spirituelle et d'amour désintéressé..."*

*... Mes livres n'auront aucune résonance en Grèce, parce qu'ils posent des problèmes métaphysiques qui n'intéressent pas les Grecs contemporains; le sujet principal, presque unique, de toute mon œuvre est: le combat de l'homme avec "Dieu", la lutte acharnée du ver qui s'appelle "homme", contre les forces toutes-puissantes et ténébreuses qui se trouvent en lui et autour de lui; l'obstination, la lutte, la ténacité de la petite Etincelle qui tâche de*

*percer et de vaincre l'immense Nuit éternelle. La lutte et l'angoisse pour transformer les ténèbres en lumière, l'esclavage en liberté... Tous ces combats, hélas, sont étrangers, incompréhensibles aux intellectuels grecs d'aujourd'hui. C'est pourquoi je suis un étranger et un solitaire en Grèce..."*

## **SUR LES POETES ET LES ECRIVAINS**

En 1946, en sa qualité de Président de la Société des Gens de Lettres grecs, Nikos Kazantzaki accueillit à Athènes Paul Eluard par ces paroles (texte publié dans la revue littéraire grecque "Nea Estia", 15 avril 1946)

*"Le poète à notre époque ne nous suffit plus; le combattant, sans le poète, se battra à l'aveuglette. Nous sommes entrés dans la période impitoyable de l'action enflammée et immédiate - dans la période de l'amour armé.*

*Les poètes marchent devant et sèment des mots. Mais il faut que ces mots aujourd'hui soient pleins de substances explosives. Les intellectuels anémiques tremblent. Ils croient que la liberté peut venir sans la violence, un beau matin, comme le printemps. Mais la liberté a toujours été la fille de la guerre et de l'amour.*

*Les poètes profonds et vibrants, comme vous, camarade Paul Eluard, ont compris cette vérité ensanglantée. Et vous êtes descendus dans la rue, vous êtes entrés dans le conflit. Vous avez pris part au combat.*

*Le moment que nous traversons est tellement critique, l'humanité souffre tellement de manière inhumaine que le poète qui reste au-dessus du conflit commet un acte indigne.*

*Nous lisons dans le vieux Synaxaire qu'un ascète soulevait vers la lumière un arbuste. Il le regardait, et des larmes coulaient de ses yeux. Quelqu'un lui demanda:*

*- Pourquoi pleures-tu, saint père? Que vois-tu sur cet arbuste?*

*Et l'ascète répondit:*

*- Je vois Jésus-Christ crucifié, je vois l'humanité entière qui souffre.*

*Voilà ce que le poète doit voir aujourd'hui dans tout et partout: l'amour crucifié, l'homme et la femme et l'esprit qui souffrent..."*

\*

En 1954, Manolis Yialourakis rencontra à Antibes Nikos Kazantzaki. Dans son livre "Le critique Nikos Kazantzaki", Athènes 1978, Editions Diodos, pp. 10-11, il cite les propos du grand crétois sur les écrivains.

*"Les gens qui écrivent je les distingue en trois catégories:*

1) *Ceux qui décrivent et expriment la décomposition actuelle du monde, comme Eliot. Les français ont beaucoup de bons écrivains de ce genre, qui écrivent des choses horribles, des incestes, des viols et autres choses semblables. Ce sont des écrivains vivants. Très bons. Je les respecte mais je ne les admire pas.*

2) *Les écrivains qui ont la nostalgie du passé, se retournent vers les choses anciennes, deviennent des missionnaires de la fuite. Est-ce que "Capétan Michalis" est de ce genre? Non. Celui-ci est une vision qui embrasse un moment historique de la Crète, et en son sein, la lutte de l'homme pour la Liberté.*

3) *Les écrivains qui luttent pour discerner le visage de la future civilisation et essaient de concevoir la future structure économique de la société.*

*Chacun, selon son tempérament prend position. Personnellement c'est la troisième catégorie d'écrivains qui m'intéresse."*

\*

En 1957, Kazantzaki s'est entretenu à la Radio nationale française avec Pierre Sipriot. Ces entretiens ont été publiés aux Editions du Rocher en 1990. A propos de l'écrivain, Kazantzaki déclara:

*"Aujourd'hui un écrivain, s'il est vraiment vivant, est un homme qui souffre et s'inquiète en voyant la réalité. Il est entraîné à collaborer avec toutes les puissances de la lumière qui survivent encore et à faire avancer, un peu, la lourde destinée de l'homme. L'écrivain aujourd'hui, s'il reste fidèle à sa mission, est un combattant; vous le voyez, je ne suis pas du tout de l'avis de Barrès - au contraire, c'est en écrivant que "ma personne toute vive emprisonnée" sort de sa prison..."*

*"Nous vivons à une époque où le vieux décalogue social ne parvient pas à apaiser nos angoisses. Des problèmes fondamentaux n'ont pas encore trouvé une solution qui puisse répondre aux exigences de notre temps. Le problème de la liberté, de la morale, de la justice, le problème de la paix, la guerre contre la guerre, contre la faim et la misère, contre l'abrutissement par l'alcool ou la luxure. Notre devoir le plus pressant est de s'attaquer à la solution de ces problèmes. La beauté peut attendre. Le moment que traverse l'humanité est grave. Il y va non seulement du salut de la culture mais de la vie même de la planète. L'écrivain doit tirer la sonnette d'alarme. De par sa nature il est un sismographe sensible, et prévoit la venue des tremblements de terre. Voilà pourquoi ma vision du monde n'est pas d'ordre esthétique. Que je le veuille ou non, je me mets au service du destin de notre temps. La vie est engagée, je m'engage avec elle. Pour toutes ces raisons je ne me considère pas comme un littéraire, je veux dire comme un serviteur de la beauté..."*

*"C'est une honte de rester impassible devant une telle situation tragique. L'écrivain, par nature plus sensible, ne peut pas réprimer son indignation, ni esquiver sa responsabilité. C'est à lui qu'incombe le devoir de ne pas dormir et de tenir son peuple en éveil. Je crois d'ailleurs que le problème déborde les limites de la Grèce. Je crois qu'aujourd'hui, cette mission d'écrivain "éveilleur" est indispensable pour tous les pays où l'injustice règne, je veux dire presque sur toute la terre..."*